Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Roger PRICE, *The Church and the State in France, 1789-1870*

London, New York, Palgrave Macmillan, 2017

Jacqueline Lalouette

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8107>

DOI : 10.4000/rh19.8107

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 249-251

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jacqueline Lalouette, « Roger PRICE, *The Church and the State in France, 1789-1870* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8107>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Roger PRICE, *The Church and the State in France, 1789-1870*

London, New York, Palgrave Macmillan, 2017

Jacqueline Lalouette

RÉFÉRENCE

Roger PRICE, *The Church and the State in France, 1789-1870*, London, New York, Palgrave Macmillan, 2017, 341 p., 106,99 euros.

- 1 Roger Price propose une histoire des relations entre l'Église catholique romaine et l'État fondée sur le dépouillement de nombreuses sources : plusieurs séries des Archives nationales (BB, C, F [1, 7, 10, 11, 12, 18, 19, 70], AB, AD, AP ; archives de la Préfecture de police de Paris, du Service historique de la Défense ; manuscrits de la BnF, de la *National Library of Wales* ; très nombreuses sources imprimées (actes de procès, rapports et procès-verbaux divers, études, pamphlets, etc.). L'auteur s'est également appuyé sur une imposante bibliographie (présentée comme une *select bibliography*) ; on aurait aimé y voir figurer quelques ouvrages anciens toujours très utiles, comme ceux d'Antonin Debidour¹ et d'Adrien Dansette². L'ensemble des sources et de la bibliographie occupe une quarantaine de pages. Suit un index de 17 pages, sur deux colonnes, dans lequel certains auteurs contemporains sont cités et d'autres non.
- 2 Après une brève introduction, le livre est organisé en deux grandes parties chronologiques, la première court du « traumatisme » de la Révolution jusqu'au 2 décembre 1851, elle est elle-même subdivisée en quatre périodes (la Révolution et l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet, le défi de la démocratie et le tournant contre-révolutionnaire). Comptant 117 pages, elle est nettement plus courte que la deuxième partie (144 pages) qui se clôt sur la guerre, la défaite et la Commune, épisode qui occupe environ deux pages. N'est-ce pas une cote mal taillée ? N'aurait-il pas mieux valu prolonger l'étude jusqu'en 1871 et analyser l'œuvre anticléricale de la Commune qui, certes, n'est pas l'État *stricto sensu*, mais qui préfigure ce que l'État

républicain accomplira plus tard : la laïcisation des écoles, la séparation des Églises et de l'État. Chacun des neuf chapitres donne lieu à une conclusion, raison pour laquelle, probablement, la conclusion générale est vraiment très brève.

- 3 Le propos de l'auteur, qu'illustre d'ailleurs une citation placée en bonne place sur le couverture (« *Fear of God is the Basis of Social Order* ») est de démontrer que l'Église se présentait comme le seul rempart solide permettant à l'État et à la société d'échapper aux forces révolutionnaires « sataniques », d'où son alliance systématique avec les régimes autoritaires et conservateurs ; s'il lui arriva d'accepter (en apparence) la démocratie, ce fut toujours avec l'ambition de contrôler, de conduire le peuple (comme le montre l'attitude du clergé à l'occasion de la première mise en œuvre du suffrage universel masculin, lors des élections de 1848).
- 4 Quelques thématiques se dégagent plus particulièrement : les rapports institutionnels entre l'Église et l'État (serment civique, Concordat, etc., mais aussi problèmes internes à l'Église) ; les positions du clergé par rapport à la question sociale (les journées de juin 1848...) ; les relations avec Rome (l'expédition romaine, les zouaves pontificaux), surtout l'action de Napoléon III en faveur de l'unité italienne et ses répercussions sur les relations entre l'Empire et la hiérarchie épiscopale. La question scolaire et tout ce qui a trait à l'éducation occupent une place centrale (les lois Guizot et Falloux ; durant les années 1860, les tensions entre l'enseignement public et l'enseignement congréganiste, les cours Duruy). L'anticléricalisme étatique ou populaire. Tout cela est analysé de manière convaincante, avec de nombreux exemples locaux tirés des archives, notamment de la série F19 des Archives nationales.
- 5 Cependant, on peut exprimer un regret : l'ouvrage portant sur l'Église (catholique romaine) et l'État et non pas sur l'État et les Cultes donne à voir une Église qui occupe, si l'on peut dire, tout le terrain du religieux. Or, son statut et ses relations avec les pouvoirs publics ne peuvent se comprendre et s'apprécier pleinement que dans un jeu de comparaison avec les autres cultes reconnus (deux cultes protestants : culte de la Confession d'Augsbourg et Église réformée ; le culte israélite), mais aussi non reconnus (Églises protestantes libres, catholiques schismatiques).

NOTES

1. *Histoire des rapports de l'Église et de l'État en France de 1789 à 1870*, Paris, Félix Alcan, 1898.

2. *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Paris, Flammarion, 1952 (tome I : *De la Révolution à la Troisième République*).